Saint-Marcel-de-Félines

A 89 - Ronzière 2

Véronique Monnoyeur-Roussel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3415>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Véronique Monnoyeur-Roussel, « Saint-Marcel-de-Félines », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3415>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Marcel-de-Félines

A 89 - Ronzière 2

Véronique Monnoyeur-Roussel

Date de l'opération : 2009 (MH)

- 1 Le site archéologique de Ronzière 2 se situe à Saint-Marcel-de-Félines sur le secteur 11 du projet autoroutier de l'A 89 conduit par « Les Autoroutes du Sud de la France ». La fouille, fait suite au diagnostic archéologique mené en 2008 par S. Motte (INRAP). Réalisée par six archéologues, elle a duré 2 mois. Les parcelles, concernées par le projet, occupent une superficie d'environ 5 000 m² qui se développe sur le versant ouest des Monts de Tarare, en partie haute d'une colline entre 458 m et 451 m d'altitude NGF. L'étude du site de Ronzière 2 a mis au jour deux occupations médiévales successives mais non consécutives. Le recouvrement stratigraphique est très faible, en raison d'un fort ravinement, et les témoins archéologiques sont, de ce fait, très érodés. Les aménagements creusés dans le substrat fosses, trous de poteau, drains ou fossés en sont les principaux vestiges conservés. Les plus grands, comme les excavations réalisées pour asseoir un bâtiment, ont piégé des niveaux anciens : lambeaux de sol ou démolitions. Quelques bases de murs sont également visibles. La première occupation est ceinte d'un grand fossé qui clôt une surface d'au moins 1 556 m². Sa superficie totale reste inconnue puisque le fossé se poursuit en dehors de l'emprise de la fouille. Elle se matérialise par des négatifs de poteaux et de fosses. Les vestiges sont trop fragmentaires et ténus pour proposer une reconstitution de l'occupation. L'étendue, sur laquelle se répartissent les témoins archéologiques, suggère sans doute un zonage des activités. Peut-être pouvons-nous identifier la concentration de poteaux associée à des foyers ou des vidanges de foyers, située en bas de pente au nord-est du site, comme les vestiges d'un habitat, alors que la partie haute serait plutôt occupée par des activités de stockage ou de battage du grain. L'étude du mobilier céramique doublée d'une datation par ¹⁴C d'un des foyers, situe cette occupation entre le XI^e s. et le XII^e s.
- 2 Après un hiatus, le site est de nouveau occupé. Des bâtiments sont construits selon un plan plus resserré et organisé. Deux phases distinctes sont discernables dans l'élaboration de la construction et l'étude du mobilier. La première phase voit l'installation de deux

bâtiments possédant une même orientation sud-est - nord-ouest. Le premier est situé au nord-est du site, en bas de versant. Il est matérialisé par deux murs perpendiculaires montés en pierre. Ces maçonneries, irrégulières et larges, pourraient correspondre soit à des solins pour des murs élevés en terre soit à des murs de clôtures qui fermentaient un enclos destiné à la stabulation du bétail. L'absence des données archéologiques ne permettent pas de définir mieux cette construction. Un deuxième bâtiment, peut-être déjà associé à un puits, est élevé une vingtaine de mètres plus haut sur le versant. Il est constitué de deux pièces accolées, de plan rectangulaire et couvre une surface de 25 m² et 30 m². Les vestiges mis au jour plaident en faveur d'une architecture mixte utilisant bois et pierres mais également où la part dévolue au pisé est importante. Une seconde phase de construction a pour cause probable, d'une part, la démolition du bâtiment bas et, d'autre part, le besoin d'agrandir l'exploitation en raison de l'augmentation de sa population humaine ou animale. Cet agrandissement va s'accompagner d'une restructuration de l'espace. Une troisième pièce, où la pierre semble prendre une part plus importante, est accolée aux deux premières. Un bâtiment indépendant, majoritairement construit en terre, est élevé parallèlement et à l'est de la première construction et des murs de clôtures enserrant les bâtiments entre lesquels se développe une cour. Un four, de plan semi circulaire, est construit contre le mur de clôture et forme sur le parement extérieur une excroissance. Ce deuxième état se caractérise par la mise en place d'un système d'assainissement relativement élaboré. Des drains ou des caniveaux assèchent les sols des bâtiments tandis que des fossés drainent ou irriguent les terrains alentour. On imagine, sur cet espace circonscrits, la coexistence d'installations agricoles et domestiques à l'usage d'une communauté familiale relativement autonome. La datation de la seconde occupation de Ronzière 2 a été cernée par l'étude de la céramique qui fixe son installation au cours du XIII^e s. Son abandon surviendrait avant la fin du XIV^e s. comme le confirme un ¹⁴C réalisé sur un bois prélevé dans le comblement du puits. Les constructions de cet état, constituées de structures légères, sont compatibles avec cette brièveté qui peut s'expliquer par la faiblesse des rendements agricoles. Cet ensemble est restreint et semble relativement isolé. À proximité de Ronzière 2, les diagnostics archéologiques du secteur 11 de l'A 89 ont mis en évidence des sites qui ont pu fonctionner à la même époque. Il s'agit des sites de Marigny, de Ronzière 1, de Chazelle. Ronzière 2 apparaît donc relativement isolé mais non unique sur le territoire. La dispersion apparente est peut-être en réalité ordonnée, les fermes se disposant dans des sites identiques, éventuellement le long d'une route. On ne saurait toutefois exclure l'existence de constructions annexes situées hors de l'emprise de l'A 89, non reconnues ou disparues du fait de mauvaises conditions de fossilisation et de conservation du paléosol médiéval.

3 (Fig. n°1 : Vue d'ensemble) et (Fig. n°2 : Plan)

4 Véronique MONNOYEUR (INRAP)

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue d'ensemble

INRAP (2009)

Fig. n°2 : Plan

E. Rouger ; François Vaireau ; INRAP (2009)

INDEX

Index géographique : Rhône-Alpes, Loire (42), Saint-Marcel-de-Félines

Index chronologique : Moyen Âge, XIe siècle apr. J.-C., XIIe siècle apr. J.-C., XIIIe siècle apr. J.-C., XIVe siècle apr. J.-C.

operation Fouille avant travaux (MH)

Thèmes : drain, fosse, fossé, four, foyer, habitat, trou de poteau

AUTEURS

VÉRONIQUE MONNOYEUR-ROUSSEL

INRAP